

## Extrait de la « Lettre d'info » de Julien Sansonnens N° 42, mai 2014

### Taoua : Mea Culpa !

Plusieurs lectrices et lecteurs se sont étonnés de ne pas trouver mention des Verts lausannois dans mon billet consacré à Taoua, billet envoyé avec ma dernière lettre de nouvelles. J'avais alors mentionné les vainqueurs du jour, « Le comité référendaire, appuyé de l'extrême gauche, de l'UDC et de quelques associations locales », en omettant effectivement les écologistes.

Mes excuses donc pour cet oubli, qui ne rend en effet pas justice au travail décisif des Verts, sans lesquels le refus de Taoua n'aurait pas été possible. Mes excuses toutes particulières à Vincent Rossi, qui a sérieusement mouillé le maillot sur le terrain.

J'imagine que la figure du Syndic, premier parmi les promoteurs de l'objet, a pu malicieusement me faire omettre l'opposition d'une grande partie de son parti (le même cas se présentant pour le POP, dont le Conseiller municipal s'était engagé en faveur de Taoua).

### Taoua : Mea Pas Culpa !

Toujours à propos de ma modeste analyse du refus de Taoua (que certains ont trouvé, justement, fort peu modeste) : on y a vu un texte excessif, peu objectif, outrancier, insultant... N'en jetez plus ! D'autres, moins virulents, l'ont beaucoup aimé... Disons que j'assume son côté polémique, et que je n'en retire pas une ligne !

Parmi les réactions qu'il a suscitées, celle exprimée par l'ancienne Syndique Yvette Jaggi dans « Domaine Public » ([article à lire ici](#)) me semble particulièrement intéressante. À en croire l'ancienne Syndique de Lausanne, les opposants seraient adeptes d'une ville « immobile », ils refuseraient « d'instinct le changement, l'hétérogénéité, la diversité ». Leur vote serait d'ailleurs purement « émotionnel » ; du niveau de l'amibe, en somme...

Madame Jaggi parvient donc, dans le même texte, à caricaturer une majorité de Lausannois en Néandertaliens fonctionnant sur un mode « émotionnel », et à déplorer la « méfiance du public à l'égard des autorités » ! Bien vu ! Et si ces mêmes autorités cessaient de prendre les gens pour des demeurés ?

Car la votation sur Taoua signe aussi l'exaspération d'une partie de la population face à la « méthode Brélaz » : ça eût payé, comme dirait l'autre ! Que penser d'une Municipalité qui affirme, après le refus de Taoua, qu'elle n'a « pas de plan B », sinon qu'elle était sûre de sa victoire ? Que penser de la vision d'un Syndic qui affirmait en février encore — dans les colonnes de Lausanne Cités — que le risque politique d'un échec de Taoua était « à peu près égal à zéro » ? Qu'on nous permette de croire que c'est aussi cette arrogance qui a été sanctionnée.

Aujourd'hui, les partisans des tours souhaitent relancer le débat au Conseil communal : ils ont toute légitimité de le faire. C'est en effet un débat nécessaire et important ; peut-être aurait-il seulement fallu que celui-ci intervienne avant la décision de construire Taoua.

Beaucoup parmi ceux qui ont refusé Taoua ne sont pas opposés par principe aux tours, n'en déplaise à Yvette Jaggi. À Lausanne, ces dernières seront d'ailleurs acceptées, à deux conditions :

D'abord, les constructions projetées devront apporter un réel plus en matière de logement accessible à la classe moyenne. Sur ce point, les trente logements à loyer « modéré » proposés dans le projet Taoua — logements dont on se demande si leur existence ne servait pas uniquement à rendre le projet acceptable — étaient très largement insuffisants, en regard aux nombreux désavantages qu'aurait imposés l'érection de la tour. Il faut être clair : Lausanne n'a pas besoin d'hôtels de luxe, Lausanne n'a pas besoin d'un « lounge bar » supplémentaire, fût-il l'« un des plus beaux points de vue de la ville, mais aussi de la Suisse romande ! ». Lausanne a par contre besoin de logements accessibles à la classe moyenne, aux familles, aux travailleuses et travailleurs.

Seconde condition : les tours projetées ne devront pas être perçues comme une provocation. Il s'agit ici de la dimension esthétique, mais pas uniquement : l'arrogance des promoteurs de Taoua, toujours prompts à ridiculiser ces Lausannois ringards, conservateurs, frileux voire réactionnaires, ceux qui ne partageraient pas leur point de vue éclairé, devra être évitée. Les tours ne sont possibles que si elles ne symbolisent pas l'écrasement d'une partie arriérée de la population par une autre partie, porteuse d'une vision du monde moderne et conquérante. Encore une fois : Lausanne n'a pas besoin de « symbole fort », ni même « d'entrer dans la modernité » : elle n'a attendu ni le parti socialiste, ni les promoteurs immobiliers pour cela, merci pour elle. Lausanne a par contre besoin de logements : si les tours répondent à ce besoin, et si leurs concepteurs renoncent à toute arrogance, alors elles seront acceptées.

Julien Sansonnens